

où l'on n'hésiterait pas à provoquer des troubles, dans lequel la jeune liberté de l'Égypte sombrerait certainement, quels que soient les ennuis très graves qu'ils auraient donnés à l'Angleterre et à l'Europe.

Le malheur de toutes ces nouvelles nations créées en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est qu'on leur a donné ou qu'elles se sont donné immédiatement les institutions des vieux peuples, qui ont, eux, une éducation politique très ancienne, dont ils sentent d'ailleurs toutes les imperfections. Ces nations toutes neuves, qui passent du servage féodal au suffrage universel et à la représentation proportionnelle, sont dirigées en fait par une petite minorité de politiciens formés et souvent déformés dans les universités d'Occident, dont ils digèrent mal l'enseignement mais où ils se grisent des idées les plus dangereuses contre lesquelles nos jeunes gens, à nous, sont plus ou moins mitridatés. Si on les laisse à eux-mêmes, ils risquent de causer les plus grands désordres. Dans certains pays écartés, il n'y a que demi-mal; il faut que les peuples, comme les individus, fassent leur éducation dans la souffrance et l'on n'est jamais instruit que par ses fautes; mais quand il s'agit d'un nœud de communication comme l'Égypte, il faut être extrêmement prudent. En droit strict, les Égyptiens n'ont pas tort de se plaindre de la continuelle ingérence de l'Angleterre dans leurs affaires nationales. Elle s'est donné la gloire de renoncer généreusement au protectorat; elle le maintient en fait. Cela révolte les logiciens de l'absolu, mais en fait l'attitude de l'Angleterre est parfaitement défendable et elle est défendue par toutes les colonies étrangères de l'Égypte.

C'est que la politique incohérente, susceptible, parfois mégalomane du parlement égyptien, ses divisions, son manque de tenue et d'expérience n'inspirent pas confiance. Ce que les colonies étrangères et aussi du reste la majorité des Égyptiens, demandent avant tout, c'est de l'ordre. Ils ne croient pas que sans le concours des Anglais, un gouvernement parlementaire puisse l'assurer. Un Anglais s'épouvantait des concessions qui avaient été faites et de l'attitude arrogante des « jeunes Égyptiens ». Qu'allons-nous faire maintenant, nous autres Anglais d'Égypte, disait-il. Prenez patience, lui répondait un haut magistrat des juridictions mixtes. « Mettez-vous au balcon et attendez! L'Égypte ne peut se passer de vous ».

Dans tous les cas, l'Égypte parlementaire s'est montrée impuissante à régler les rapports

du royaume « indépendant » avec l'Angleterre. D'autre part, elle a laissé aller l'administration à vau-l'eau. C'en est au point que les plus patriotes, les plus nationalistes des marchands du Caire, regrettent parfois *in petto*, l'administration anglaise. C'est à tout cela qu'on espère remédier par l'institution de la dictature. Réussira-t-on? Le Wafd est dans une agitation inimaginable et El Nahas pacha lance des imprécations et les libéraux eux-mêmes protestent au nom des principes; mais c'était peut-être le seul moyen de sortir d'un inextricable imbroglio.

L. DUMONT-WILDEN.

LA POÉSIE

SOUS L'ÉGIDE DE LA MUSIQUE

Armand Godoy vient de publier un nouveau recueil de poèmes, le plus important qu'il nous ait donné jusqu'ici et dont le titre joyeux et sonore est un hémistiche mallarméen : *Hosanna sur le Sistre*.

Sous ce vocable éclatant penserait-on qu'un pessimisme profond étreint le poète devant la fuite du temps et le regret des cieux perdus, et l'incline parfois, en dehors des souvenirs sentimentaux et passionnés, vers l'adoration naïve et la foi endormie de son enfance?

Déjà, dans ses deux premiers recueils, Armand Godoy nous avait fait entendre sa voix *Triste et tendre*, et les sarcasmes et les ricanelements de son carnaval schumannien. Aspérités de la pensée baudelairienne, ferments de révolte pure, prières étrangement belles du catholique et du païen semblaient s'être décantés dans la poésie fluide d'Armand Godoy, qui, avec maîtrise, dégageait sa personnalité dans le sillage mystique du grand initiateur : Baudelaire, son Dieu.

Mais dans ce nouveau livre, *Hosanna sur le Sistre*, une douceur toute verlainienne attire l'inspiration de Godoy vers le foyer de la foi et de la grâce, tout comme y fut conduit, en d'autres circonstances, le poète repentant de *Sagesse*.

Créer, avec l'infailibilité d'un extraordinaire magicien de rythmes une architecture parfaite de sons et de pensée sur les arabesques d'un thème

musical célèbre, autant dire sur les ondes de la musique des Sphères, c'est ce qu'a tenté, avec une réussite inouïe, Armand Godoy. Il donne à une partition son nimbe verbal par la polyrythmie ou par un musicisme qui, ainsi que le dit Jean Royère, réalise, dans son expression, une pensée de la vie, au vrai : la Poésie. En effet, Godoy surajoute au vague de l'élément musical, une précision dans l'ordre du Style, une fixation dans le temps et l'espace de l'écho et du silence, bien qu'il constate que :

« Le rythme commence toujours et jamais ne s'achève. »

Son livre est le point d'intersection entre le monde visible et l'invisible ; il jette une passerelle au-dessus du double abîme ; il consomme le sacrifice de l'Agneau. Construit architecturalement et selon un plan symétrique, il est la symphonie de l'Amour et de l'Absence.

Tous les poèmes du recueil aux agencements rythmiques les plus audacieux et les plus réalisés ont pour point de départ une œuvre de musicien célèbre. Les rossignols de la forêt euterpienne sont prisonniers des cadences de l'enchantement, qui a su les enfermer dans sa volière. Et quel admirable concert ! Ecoutez ! C'est la chair et l'esprit qui se lamentent dans ce nocturne de Chopin dédié à la bien-aimée et qui s'achève ainsi :

« Quand les vents d'hiver rendent ton cœur et tes yeux
[tristes]

« Le bleu Souvenir chante pour toi notre nocturne
« Et lorsque je meurs loin des bambous et des palmistes
« Ton regard premier guide mon ombre taciturne...

Voici dans un duetto de Mendelssohn :

« Je rêve de toi pendant les blanches nuits d'insomnie
« Ton regard me hante dans mes nuits noires d'insomnie..

les alternatives de l'espoir et du désespoir que rend plus émouvant encore le *leit motiv* divergent.

Et ce sont les sonates de Beethoven, les préludes et mazurkas de Chopin, Liszt, Bach, Grieg, Schumann et son Carnaval, Granados et ses danses qui servent de motif à une métamorphose verbale des thèmes dans lesquels le musicien génial a mis ses tortures et ses joies ; le poète y raconte sa propre histoire et y superpose sa fraternelle sensibilité.

Car nous sommes, peut-être, les éternelles victimes d'un piège, d'un

« Carnaval où les hommes
Sont tous pareils

Où nous saurons que nous sommes
Arbres, soleils
Et pierres — tout ce qui vibre,
Tout ce qui dort —
La chair calme et l'âme libre
Comme les morts....

Et l'amour d'une Dulcinée sera-t-il toujours une déraison?...

Armand Godoy a su rythmer la marche à la mort conjugée avec le rythme de la danse de vie, de la danse affolante, où tourne et virevolte la beauté dont le corps d'aube et de nuit, comme il le dit avec ferveur :

« Offrait chaque pore à mon Cantique des Cantiques. »

Ainsi, il accorde son souffle à la respiration du cosmos ; il est sensible « à la caresse des étoiles », comme aux attraits de la Beauté ; car il sait que le Ciel est le miroir de la Nature ; il sait (ce que nous avons peut-être un peu oublié nous autres Occidentaux) que cette Nature est l'océan des forces et le refuge des guérisons quand l'Esprit la domine et la soumet par la toute-puissance du génie. Et ce sont aussi les péripéties de la lutte intérieure du poète créateur et de ses fantômes. Jacob avec l'ange — que nous livre dans sa riche spontanéité Godoy. Lutte épuisante pour d'autres, pour lui tremplin de joie et d'audace. Acte de santé ! Toute la salubre poésie d'exil des forêts balsamiques, de la mer pure chasse les miasmes de l'incroyance et la maladie du corps, et promène un vent vivifiant sur nos rosaces intellectuelles.

*
**

Il faut ouvrir ce recueil comme une partition verbale, tant la voix et la musique s'y répondent. Si Godoy n'est pas un musicien, il est extraordinairement sensible à la musique et il place son inspiration sous le signe d'Euterpe. Musique réconciatrice, elle donne le la pour accorder la note et le mot ; elle revêt la phrase de son vêtement de vie : l'harmonie et la couleur qui sont les ailes nuancées de l'oiseau, dont le chant est d'exil :

« Un oiseau chante, où chante-t-il ?
« Il n'a besoin que de ses ailes
« Pour que son doux « Ainsi soit-il »
« Berce nos plaintes éternelles...

Le jeu polyrythmique étend à l'infini le clavier des grandes orgues de notre poète. La ligne mélodique n'aura, désormais, de valeur qu'in-

cluse dans la symphonie ou dans la polyphonie. Godoy a sculpté dans les formes cyclopéennes le monde véhément de ses créations et lui a redonné les voix profondes de la Nature. Poète musicien et cosmique, c'est une musique de pensée, un timbre nouveau de chant intérieur qu'il nous apporte. Il entre en transe sous le coup direct d'une audition de sonate ou de symphonie ; il établit le parallélisme de la musique et du vers, l'un s'enrichissant des sortilèges de l'autre ; autant dire que le musicien envoûte le poète et lui cède l'initiative. D'où cet élan de liberté rythmique qui s'étend jusqu'au vers de quinze syllabes et où s'affirment les dons prodigieux d'Armand Godoy.

••

Les tropes dévident leurs arabesques sur le fleuve verbal où le poète fixe son destin ; il n'est plus seul dans le monde et la Nature préexiste ; le drame naît avec la souffrance de ne pouvoir arrêter sur le miroir une image spirituelle de lui-même qu'un Dieu cruel va le forcer à parfaire jusqu'à la mort. C'est ainsi que Godoy déploie son lyrisme, qui est un drame de la destinée, et se cherche, se cherche sans répit au milieu des masques et des ombres. La scène est tour à tour ses Antilles natales et la France son pays d'adoption :

« Je m'explique alors l'énigme de ma double vie :
« Avant d'habiter mon corps cette âme inassouvie
« Hantait le pays où naquit Charles Baudelaire !

Il ne se plaindra ni de la stérilité, ni de l'effort vain, son génie étant abondant comme l'arbre le plus productif du jardin-des Muses. Chez lui, au contraire, le drame est non seulement la nostalgie de son île, au-delà concret, qu'enchantent des « oiseaux hyperboliques », mais, par la méditation constante de l'amour et de la mort, une angoisse métaphysique, qui donne son vrai sens à l'exotisme .

Drame épique où toujours à une prière d'ici-bas répond une adhésion du ciel.

De là cet emploi fréquent de vers aux rythmes longs comme un cantique de plaintes, alternant avec les courtes strophes des cantilènes ou des lieder. Sur ces pyramides de rythmes s'étage l'orphéon des âmes que le grand poète Armand Godoy suscite. Les blandices d'une foi retrouvée exultent aux théorbes. Et je le dis et m'en réjouis : une foule toujours accrue de fidèles

s'assied sur les gradins du concert et son cœur unanime bat dans l'espoir que va s'accomplir « le Cérémonial ».

ANDRÉ MORA.

VARIÉTÉS

A PROPOS DE LA NOUVELLE LOI SUR LES LOYERS

Les chambres viennent de nous gratifier d'une nouvelle loi sur les loyers ; c'est la *vingt-sixième* en moins de dix ans, la première étant du 9 mars 1918 ! Bel exemple de fécondité, comme aussi d'illusionisme parlementaire, puisqu'une des aînées parmi ces filles d'un législateur vraiment prolifique, — celle du 31 mars 1922, — émettait, dans son titre même, la téméraire... et naïve prétention de porter « *règlementation définitive sur les loyers.* »

Et nous n'en sommes peut-être pas à la dernière ! « Au mois de mars 1931, écrivait naguère un grave journal où la plaisanterie n'est point absolument de tradition, il y aura encore une séance de nuit pour accorder des prorogations nouvelles aux locataires » (1). La prophétie a commencé de se réaliser.

L'idée maîtresse de toute cette législation, complexe et parfois contradictoire, a été, en effet, de concéder, sous forme de « prorogations », obligatoires ou facultatives, un dédommagement aux locataires que la guerre et ses conséquences économiques avaient particulièrement éprouvés.

Mais, n'en déplaise au... père Gigogne, révérence parler, d'une aussi abondante progéniture, — lequel, du modeste secrétariat d'une commune de Seine-et-Oise où son souvenir n'est point effacé, parvint à pénétrer comme haut-commissaire, jusque dans les conseils du Gouvernement, — ce principe d'une prorogation compensatoire n'est point nouveau et n'appartient en propre, ni à lui-même, ni à ses collègues du Parlement.

Bien avant le *moratorium*, d'ailleurs beaucoup plus restreint, qui fut accordé aux locataires pendant et après la guerre de 1870, l'ancien

(1) *Débats*, 2 avril 1926.